

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU GRAND MONDE.

MODES.



Les fêtes sont si nombreuses en ce moment et il s'y produit tant de charmantes toilettes que nous sommes véritablement embarrassés pour

faire un choix parmi toutes ces mille fantaisies, afin de vous en décrire quelques-unes.

Nous nous contenterons aujourd'hui de citer quelques toilettes que nous avons remarquées dans les salons de mademoiselle *Pauline*, où l'on est toujours assuré de trouver des créations nouvelles, marquées au coin de l'élégance, du bon goût et de la distinction.

Citons d'abord une robe en tulle réseau Bruxelles, ayant le bas de la jupe garni d'une neige de tulle haute de 25 centimètres. Cette neige était presque entièrement recouverte de petits volants gradués; ces volants, également en tulle, étaient terminés par un effilé en marabout de l'effet le plus vaporeux. La deuxième

jupe formant tunique était fendue sur les côtés, avec les coins du bas relevés en angle à droite et à gauche, et retenus par une agraffe de fleurs. Un léger cordon de fleurs courait de chaque côté, placé au milieu des fentes de la tunique. Le corsage très busqué était orné d'une berthe composée d'une neige de tulle rappelant celle de la jupe. Cette berthe était enrichie en haut, autour de la poitrine, d'un léger cordon de marabouts. Une mignonne guirlande de fleurs encadrait le bas de la berthe. La manche, très courte, formait neige, rattachée par une petite agrafe de fleurs.

Une autre robe de tulle, illusion blanc, était ornée de rouleaux retournés en satin blanc, disposés de la manière suivante: à la première jupe sept rouleaux retournés; à la deuxième cinq et ainsi de suite en diminuant jusqu'à la dernière: le corsage rehaussé d'une berthe à rouleaux retournés; manches vénitienne. Rien de plus frais et de plus simple que cette robe destinée à une très jeune femme: elle a obtenu un merveilleux succès, et la preuve c'est que nous l'avons vue reproduite en tulle rose et en tulle bleu ciel.

Quelques mots de robes très habillées pour toilette de grande soirée ou de soirée purement musicale.

Une robe en moire gris-perle, garnie sur le devant de quilles de dentelles mélangées de flots de rubans de même nuance. Le corsage,

très busqué et décolleté carrément, est garni de dentelles et de flots de rubans disposés en diminutif. Une patte de dentelle part de chaque côté du bas du carré du corsage, se continue sur la poitrine en forme de brandebourg et vient se terminer en coquillant sur la manche Louis XV demi-longue, au bout de laquelle flotte un grand volant en dentelle à tête de dentelle.

Une autre robe de lampas rose, broché de larges bouquets blancs, que nous avons déjà admiré chez *Delisle*, cette robe était ornée devant d'un tablier de dentelles disposées en losanges et arrêtées par des nœuds de ruban rose. Le corsage décolleté était enjolivé de bretelles partant du bas du dos, se continuant sur la poitrine et venant retomber de chaque côté sur la jupe en barbes arrondies pour encadrer le tablier. Une deuxième barbe de dentelles sortait de la première et une troisième de la seconde. Ces trois barbes, qui couvrent de chaque côté la jupe, donnent une richesse inouïe à cette toilette. L'ornement du devant du corsage est complété par une dentelle disposée en échelle. Les manches vénitienne sont également enrichies de dentelle.

Une robe plus simple pour toilette de ville était en taffetas noir à disposition dessins persans de nuances éclatantes et à deux volants, dont le deuxième monté dans la taille formait tunique. Ces volants étaient soutenus par un taffetas vert glacé à bords gaufrés faisant guirlande de feuillages et dépassant un peu le volant. Le corsage à bretelles, même disposition que la jupe, mais en diminutif. Manches à trois volants surposés soutenus, comme le volant, par un taffetas glacé.

Citons encore une robe de velours bleu Napoléon pour toilette de messe de mariage. Cette robe montante, fermée par des boutons en lapis lazuli, avait une jupe rehaussée de hauts volants de dentelle noire d'une extrême richesse de dessin, choisie chez *Violard*. La manche à double bouillon en velours se terminait par deux volants de dentelle. Elle devait être accompagnée d'un manteau de velours bleu garni de grèbe, élégante fourrure à rellets argentés, qui ne peut se porter qu'en grande toilette. Et pour compléter ce riche vêtement, un manchon pareillement en grèbe et un gracieux chapeau blanc d'*Alexandrine*, parsemé d'une pluie d'étincelles de jais blanc d'un effet ravissant. De chaque côté trois têtes de plumes; pour voilette une belle blonde blanche relevée au bord de la passe.

Nos lecteurs nous sauront gré de consigner ici quelques renseignements généraux :

Les robes de bal sont très décolletées, à corsage très busqué. Pour jeune fille ou jeune femme, les robes de tulle illusion, de gaze ou de tarlatane brodée (nous en avons vu de délicieuses chez *Delisle*) sont ce qu'il y a de mieux porté; pour les jeunes personnes, les ornements en rubans sont préférés; pour les jeunes femmes, la mode balance entre les rubans et les fleurs. Pour toilette plus sérieuse, toujours les belles moires antiques, les brocarts et les lampas de *Delisle*, à jupes unies ou garnies de dentelle. Pour robes très parées et toilette de grand dîner, d'italien ou d'opéra, la vogue est aux corsages décolletés carrément, ornés de dentelles et de flots de rubans posés sur le devant du corsage. Les toilettes de ville conservent les basques, mais des basques plissées, comme les fait mademoiselle *Pauline*. C'est le genre qui prédomine. Mademoiselle *Pauline* ne fait plus de robes de taffetas à volants garnis de bandes de peluche. Cet ornement, devenu vulgaire, est tout à fait délaissé par les femmes véritablement distinguées.

On peut juger par ce qui précède que les toilettes sont riches et d'une grande variété, mais elles exigent une perfection de forme et de taille qui ne saurait s'obtenir sans faire usage d'un corset sans goussets de *Sophie Dumoulin*, corset irréprochable, qui a valu à cette habile artiste une réputation européenne.

Avant de parler des coiffures, proclamons le grand succès des sorties de bal en peluches rayées en biais. Ce pardessus, dont une des gravures du *Moniteur* a reproduit la gracieuse image, se rencontre partout: au bal, à l'opéra, aux Italiens. Rien n'est plus ravissant que de voir un groupe de charmantes jeunes femmes attendant leur voiture au bas du vestibule de Ventadour, chaudement enveloppées dans un de ces douille vêtements, les uns blanc et vert laurier, les autres blanc et rose, ceux-ci bleu de ciel, agréable bariolage qui rappelle les costumes pittoresques de Venise et de l'Italie.

Les chapeaux tendus ont la vogue et la conserveront tout cet hiver. L'unique nouveauté des chapeaux consiste en ce moment dans les accessoires. La disposition d'une plume, d'une branche de fleurs, lorsque *Alexandrine* y préside, donne tout de suite à un chapeau une physionomie particulière qui fait reconnaître son origine. Le jais employé par *Alexandrine* a tout l'attrait d'une nouveauté. Rien n'est plus joli, par exemple, plus élégant que ses chapeaux et ses voilettes semés d'une pluie d'étincelles de jais. *Alexandrine* a

l'art de donner de la légèreté aux plumes dont les pointes sont frimatées d'étincelles de jais.

Quoi de plus frais et de plus coquet que les délicieuses coiffures que cette habile modiste crée chaque jour pour les soirées d'Italiens et d'Opéra : torsades de velours mélangées de plumes, petits bonnets blonde et fleurs, petits bords en crêpe ou blonde ornés de fleurs ou de plumes, que sais-je? *Alexandrine* prépare en ce moment, pour plusieurs grands bals, de ravissantes coiffures historiques, genre dans lequel elle excelle, et où son talent toujours frais et distingué semble rajeunir à chaque saison.

Les cols brochés deviennent de plus en plus à la mode. Ils sont charmants avec une robe montante. Madame *Colas* les garnit tous d'une haute dentelle. En général, la dentelle qui borde les cols est plus haute que la saison dernière. Madame *Colas* fait en ce moment beaucoup d'élégantes robes blanches, richement brodées au plumetis et au point d'armes avec jours d'Alençon. Ces robes, presque toutes ornées de bretelles en ruban, se terminant à la taille par un nœud à bouts flottants formant ceinture, sont souvent adoptées pour toilette d'intérieur, quand il s'agit d'une petite soirée sans prétention; car il est de bon goût que l'ajustement d'une maîtresse de maison soit simple et sans prétention; aussi la robe blanche brodée a-t-elle la préférence de beaucoup de jeunes femmes.

Ne quittons pas les magasins de madame *Colas* sans dire deux mots de ses charmants bonnets du matin, en lingerie, petits bonnets coquets, gracieux, mélangés de fine broderie et d'entre-deux de valenciennes, avec nœuds de rubans de taffetas.

Au moment où la fatigue répétée des fêtes et des bals ternit les fraîches couleurs des jeunes femmes, nous leur recommandons l'usage du

vinaigre odzatique hygiénique de *Legrand*. Ce vinaigre, d'une odeur fine et suave, jeté dans le bain, tonifie et rafraîchit en même temps la peau. Son emploi est très salutaire. Pour les dames chez lesquelles l'extrême délicatesse de l'épiderme des mains se refuse à l'usage du savon, nous conseillons la pâte royale de noisette de *Legrand*, qui, en blanchissant et nettoyant parfaitement les mains, communique une agréable douceur à la peau.

Les éventails que nous avons vus chez *Legrand* se distinguent par la beauté des peintures dont ils sont ornés et la délicatesse de leur monture. Aussi, en ce moment où nous sommes en plein dans la saison des fêtes, *Legrand* voit-il chaque jour la foule de nos élégantes venir faire leur choix dans ses magasins, car l'éventail, on le sait, est indispensable au bal, au concert ou au spectacle.

Madame *Jacob* emploie toujours beaucoup la peluche dans les costumes d'enfant. Disposée en bandes, la peluche orne très bien les robes des petites filles. Madame *Jacob* fait même des petits manteaux collets, genre fort à la mode cet hiver, entièrement en peluche soit grise, soit à rayures en biais. C'est à la fois chaud et élégant.

Rien n'est aussi joli pour costumes de petits garçons que les élégantes petites vestes de velours accompagnées de jupes très amples en popeline d'Irlande, dont ses magasins offrent de charmants échantillons. Citons encore de ravissantes blouses de velours couvertes devant de brandebourgs de fourrure. C'est un art, et un art très difficile que celui d'habiller les enfants. Aussi les jeunes Parisiens sont-ils cités pour l'élégance de leur toilette, élégance à laquelle madame *Jacob* a si puissamment contribué; car nulle part ailleurs que chez elle nous n'avons rencontré d'aussi gracieuses toilettes pour l'enfance.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE N° 420.

TOILETTE DE BAL. — Coiffure en bandeaux bouffants, rejetés sur les côtés. Le nœud de cheveux est peu saillant et tombe bas sur la nuque. Deux demi-couronnes de petites plumes roses se posent entre les bandeaux et le nœud de cheveux tout à fait derrière. Les extrémités très légères viennent mourir sur le sommet de la tête.

Robe en taffetas, avec jupe et volant en tulle de Lyon, et ornée de ruban de gaze n° 12, droit d'un bord, ondulé de l'autre avec

dessins satinés suivant les ondulations. Un picot de soie blanche et noire borde les deux côtés du ruban et lui donne beaucoup de légèreté.

Corsage décolleté en cœur, bordé d'une double blonde blanche ruchée. Une chemisette en entre-deux déborde le corsage pour diminuer l'effet du décolleté. La berthe qui suit la forme du corsage est montée sur un tulle apprêt; elle se compose d'un rang de ruban posé sur un biais double en tulle, puis d'un deuxième ruban

aussi posé sur un biais de tulle. Ruban et biais sont légèrement *soutenus*. Sur le milieu du corsage est un grand nœud à quatre coques et à deux bouts; puis un second nœud plus petit à demi caché sous les bouts du premier.

Les manches sont en tulle et bouffantes. Sur le bouffant, un ruban et un biais de tulle. Un nœud relève la manche sur le bras.

La taille est busquée derrière et à pointe devant.

La jupe de tulle rose couvre toute la robe, et sur cette jupe de tulle est monté un volant de tulle à *soufflet*. Si la jupe a 140 centimètres, le volant en a 65; mais comme il est à *soufflet*, on le coupe à 85 ou 90 centimètres de longueur et l'on replie en dessous l'excédant que l'on coud à la jupe, de sorte que le volant ainsi replié en dessous forme comme un bouillonné, qui soutient le dernier rang de ruban. Ce bouillonné déborde en bas tout autour sous la garniture.

Plusieurs rangs de ruban garnissent cette toilette. Ces rubans sont posés à plat, c'est-à-dire sans froncer; ils sont cousus à la jupe seulement par le bord droit du haut, le bas reste libre.

Les trois premiers rangs sont sur la jupe, les six autres sur le volant.

Quatre attaches en ruban partent de la taille (deux devant, deux derrière) et descendent sur la jupe; l'une, d'un côté devant, descend sur le cinquième rang de ruban, où elle se termine par un beau nœud à deux bouts; l'autre, celle du côté opposé, ne descend qu'au troisième rang et se termine de même. Derrière existe la même inégalité de hauteur. Ces attaches et ces nœuds sont composés de deux rubans cousus bord à bord, de manière à être large et avoir les bords façonnés de chaque côté.

TOILETTE PARÉE DE PETITE FILLE DE CINQ A SEPT ANS. — Cheveux séparés dans le milieu et roulés en dessous. Les bords devant se ter-

minent en petites boucles légères. Un petit bandeau en velours avec de petits grelots de chenille passe sur le sommet de la tête.

Robe en *gros d'Écosse* blanc, garnie de peluche et de petits grelots en chenille.

Corsage plat, ouvert carrément et droit devant jusqu'à la jupe.

Manche composée d'une bande d'étoffe, formant gros plis crevés dans la couture d'épaule.

Le corsage n'a pas de basques; il est orné derrière, à partir de la couture du côté, d'un petit *caraco*, partant à rien et plat de la taille formant la *queue* derrière avec deux gros plis crevés.

Une bande en *biais* de peluche est posée à cheval sur les bords du corsage, des manches et du *caraco*. Cette bande déborde de 2 centimètres.

Une bande de 2 centimètres est posée à plat sur la couture d'épaule. De chaque côté de cette bande retombent devant et derrière de petits grelots.

Trois grelots sont de chaque côté sur le corsage devant à l'angle du décolleté.

Six attaches en petite ganse ronde retiennent le corsage devant en guise de brandebourgs, et se terminent de chaque côté par un petit grelot.

De petits grelots *pendillent* aux manches et au *caraco*.

La jupe, très ample, est garnie de deux bandes de peluche, entre lesquelles sont suspendus de petits grelots posés en sens contraire.

Petites chaussettes en soie blanche.

Botines en gros d'Écosse.

Une chemisette en mousseline brodée, avec entre-deux de dentelles, couvre le corsage de dessous et garnit la poitrine.

PETIT GARÇON, en costume d'uniforme turc moderne.

PAUVRE MATTHIEU.

(HISTOIRE D'ATELIER.)

(Suite.)

Cette question de mariage prenait l'employé au dépourvu. Il n'avait jamais pensé un seul moment que le jour viendrait où il faudrait établir la jeune fille, c'est-à-dire la marier. Il regarda un moment sa femme avec étonnement,

et, cherchant une échappatoire pour se tirer d'affaire et prendre le temps de la réflexion :

— Mais..... Marie est bien jeune, dit-il.

— Marie est jeune, c'est vrai, mais elle a dix-huit ans; vous et moi nous nous faisons



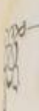
LE MONITEUR DE LA MODE

Paris, Rue. Richelieu. 92.

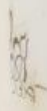
Coiffure d'Alexandrie. Fleurs de M^{me} Vilvain l.^{re} de S. M. l'Impératrice
 Toilettes de R. Lhopiteau Anc^{me} M^{me} Popelin Ducarre. Corsets de M^{me} Sophie Dumoulin. Mouchoirs
 de Chapron. Parfums de Segraud freres. R.^{de} S. M. l'Empereur et des Cours Etrangères.

LONDON at the Monitor Office, 21, Great Street, St. John's, NEW-YORK, E. B. Swayne, R^{de}

Ma Vorkehrung gegen Nachdruck



— Mais tu
 Valence, le se
 lions, le se
 — Certain
 paye, aussi
 pour vous m
 Valence out
 tout à son tou
 l'acte de prose
 nre
 Le laboume
 lière et la prés
 — Merci, fit
 — Vous a ver
 os de meilleur
 je vous parle
 sibile pour mo
 nés jamais sa
 ne talien. Al
 ché, une préc
 rai-je dire, tout
 d'unca tout re
 à son style une
 ministre la-
 sive, mon che
 té donné, je s
 gralation se
 — Tout ceci
 — Que voit
 sietes, toujou
 Attendez un i
 que l'esge de
 en poudre, et
 vous sietes bra
 deage le cerv
 disage les hant
 et développe l'
 — Je vous cr
 nait un exem
 drache, impo
 Le vaillat p
 — Eh bien,
 à vous prase
 peinture serai
 ment, plus de
 — Vous croy
 — J'en suis
 qui en fait, le p
 ble, bien qu'il a



— Mais au moins puis-je savoir?... demanda Valdroche, en offrant au vieillard un fauteuil boiteux, le seul qui fût dans l'établissement.

— Certainement, je vais vous dire cela, mon garçon, aussi bien suis-je venu tout exprès pour vous en parler.

Valdroche eut le frisson; il crut que le père venait à son tour prêter l'appui de son autorité à l'acte de proscription dont l'avait frappé la mère.

Le bonhomme cracha, toussa, ouvrit sa tabatière et la présenta au jeune homme.

— Merci, fit celui-ci.

— Vous avez tort, dit le vieillard, il n'y a rien de meilleur pour éclaircir les idées. Moi qui vous parle, quand j'ai à faire un rapport difficile pour mon chef de division, je ne me mets jamais au travail sans avoir à moitié vidé ma tabatière. Alors mes idées prennent une clarté, une précision, une transparence, pourrais-je dire, tout à fait extraordinaires. Je vois d'avance tout ce que j'écris, et je puis donner à mon style une couleur qui étonne souvent le ministre lui-même. J'ai souvent étonné le ministre, mon cher ami, et quand le ministre a été étonné, je suis toujours sûr de trouver une gratification supplémentaire à la fin du mois.

— Tout ceci ne me dit pas...

— Que voilà bien ces jeunes gens, ces artistes, toujours pressés, toujours fougueux!... Attendez un instant; je voulais donc vous dire que l'usage du tabac, j'entends l'usage du tabac en poudre, et non pas ce tabac en feuilles que vous faites brûler aujourd'hui entre vos dents, dégage le cerveau, sollicite les muqueuses, dissipe les humeurs noires, provoque les idées et développe l'imagination.

— Je vous crois sans peine et j'en ai devant moi un exemple manifeste, interrompit Valdroche, emporté par son naturel moqueur.

Le vieillard prit le compliment au sérieux.

— Eh bien, j'ose dire, mon jeune ami, que si vous prisiez vous seriez comme moi, et votre peinture aurait plus d'énergie, plus de mouvement, plus de vie encore qu'elle n'en a.

— Vous croyez?

— J'en suis certain. Ainsi, pour ne citer qu'un fait, le portrait que vous avez fait de ma fille, bien qu'il ait des qualités...

— Ce n'est pas l'avis de madame votre épouse, interrompit Valdroche, à qui les mots du bonhomme rouvraient une plaie saignante.

— Bast! ma femme n'y entend rien; elle préfère les plates peintures de M. Matthieu.

— Mais vous aussi, à ce qu'il paraît.

— Moi! ah! par exemple, voilà qui est curieux! moi aimer cette peinture blême et fade! Allons donc! j'aimerais mieux redevenir surnuméraire dans mon bureau que d'admettre une pareille hérésie; pas de force, pas de mouvement, pas de coloris! Dans votre portrait, au contraire, la vie déborde de toutes parts, et s'il était terminé!... Mais vous le terminerez bientôt, n'est-ce pas; en attendant vous nous ferez le plaisir de venir dîner avec nous tout à l'heure.

— Dîner avec vous, chez vous?

— Mais chez qui donc?

— C'est que votre femme...

— Ma femme! c'est elle qui m'a envoyé vous inviter.

— Vraiment; je ne croyais pas être si fort dans ses bonnes grâces, et depuis ce matin...

— Elle n'aime pas beaucoup votre peinture, cela est vrai, mais elle a beaucoup de sympathie pour votre personne, et si elle était plus jeune!... Eh! eh! mais je ne crains rien, je sais que l'aimable Valdroche a porté ailleurs ses vues... Chut! silence! je me tais, il faut respecter le secret des amoureux. Car vous êtes amoureux, mon cher Valdroche; vous êtes amoureux... eh! eh! eh!...

Le bonhomme se mit à rire, et l'artiste, qui ne comprenait pas pourquoi un si grand bonheur lui arrivait après l'algare du matin, se mit à rire aussi et plus haut que le vieil employé.

— Ah! ça, reprit celui-ci redevenant tout à coup sérieux, je m'oublie ici à rire avec vous et pendant ce temps-là l'heure s'avance. Cinq heures! vite, mon ami, passez votre habit, donnez-moi votre bras et partons.

— Vous tenez donc absolument à ce que j'aille dîner chez vous?

— Si j'y tiens! et ma femme aussi, elle y tient. Il ferait beau voir que vous ne vinssiez pas! Je pourrais m'attendre à une scène, mais

à une scène... Vous ne connaissez pas encore cela, mon garçon ; patience, cela viendra. — Allons, partons-nous ? — Bien qu'à vrai dire ma femme ne soit pas méchante ; mais Marie est plus douce encore ; c'est la bonté, la candeur même que cette enfant ! — Vous n'êtes pas encore prêt ?

— Me voici, mais si vous me l'aviez permis j'aurais encore donné deux ou trois coups de pinceau à cette toile que vous voyez là-bas.

— Est-ce donc si urgent, et ne pouvez-vous remettre à demain ?

— Jugez-en vous-même.

Et l'artiste alla prendre le portrait de Marie et le plaça devant les yeux du père.

— Tiens ! le portrait de ma fille ! Vous l'avez donc emporté pour le retoucher ?

— Justement.

— Eh bien, vous avez prévenu mes désirs, et c'est là ce que je voulais vous demander. Mais il me semble que vous l'avez repeint presque entièrement ?

— Je n'étais pas content de mon travail, et vous voyez que, quand je veux, je sais m'appliquer comme un autre. Et maintenant le croyez-vous digne du modèle ?

— Je le trouve excellent, admirable, vous le savez bien. Allons ; dépêchez-vous de donner les deux ou trois coups de brosse qui manquent encore, et nous l'emporterons avec nous.

Telle était aussi l'intention du peintre. Il croyait que cette fois l'effet de sa peinture serait irrésistible, même sur la mère de Marie. Sous le pinceau de l'artiste le portrait avait pris une valeur nouvelle, l'ébauche était devenue tableau, et s'il restait encore un peu de vulgarité dans la tête, un peu d'exagération dans l'expression, on ne pouvait nier toutefois la vie,

le mouvement, et l'espèce de fiévreuse ardeur répandue sur cette toile. A coup sûr elle n'était pas l'œuvre d'un homme sans talent, et si celle de Matthieu offrait au regard exercé plus de correction, plus de savoir et plus d'élévation dans le style, celle de Valdroche l'emportait à son tour aux yeux de la foule par une sorte d'énergie vivace et d'éclat rayonnant.

Pendant les quelques minutes qu'il avait encore à lui, l'artiste déploya toute l'habileté de son pinceau et toute la richesse de sa palette à terminer ce qu'il avait si heureusement commencé. Il prenait si bien goût à son travail qu'il oubliait la présence de M. Villeneuve et le dîner qui les attendait. Le bonhomme, lui, dont la tabatière s'était vidée à force de satisfaire à la voracité d'un nez pantagruélique, se gardait bien d'oublier l'heure. Il tirait de temps en temps sa montre et énonçait le nombre de minutes qui restait à remplir, d'une voix retentissante comme celle d'un watchmann.

— Nous n'avons plus que cinq minutes, s'écria-t-il enfin ; si vous ne venez pas je m'en vais tout seul.

Le portrait de sa fille intéressait beaucoup le vieil employé, mais la crainte d'être grondé de sa chère moitié le préoccupait en ce moment davantage. L'artiste, de son côté, n'aurait pas laissé échapper volontiers cette occasion de rentrer triomphalement dans une maison d'où il avait été évincé avec tant de sans façon le matin même. Il abandonna donc sa palette, plaça la toile dans un cadre, endossa son habit, et dit en déclamant :

— Je suis prêt.

A. DE BERNARD.

(REVUE CONTEMPORAINE)

(La suite au prochain numéro.)

BULLETIN DES THÉÂTRES.

L'Opéra vient de se signaler par un ballet qui fera époque dans les fastes de la chorégraphie. Il a pour titre *La Fonti*, et bien qu'il roule sur un sujet médiocrement neuf, un fils de famille passionné pour une danseuse et voulant l'épouser à la barbe d'un père non moins furieux que consterné, il n'en a pas moins le privilège d'exciter l'intérêt, chose rare quand il s'agit de pirouettes et d'entrechats. Ajoutons que, suivant le précepte du maître, l'auteur, qui est, je crois, M. Mazilier, a su mêler fort agréablement

Le grave au doux, le plaisant au sévère,

et que l'on rit à son ballet, ce qui n'est pas moins étonnant que d'y pleurer. Et puis il faut dire que le principal rôle est rempli par mademoiselle Rosati, mime accomplie, danseuse incomparable, et que *La Fonti* vient de révéler sous un jour tout nouveau. Nous comprenons maintenant les bravos, les acclamations, les témoignages d'enthousiasme auxquels mademoiselle Rosati était habituée à Londres et en Italie. Paris fait, à l'heure qu'il est, chorus avec l'étranger.

Moins heureux que l'Opéra, le Théâtre-Français n'a remporté, avec la *Czarine*, qu'un succès au moins contestable. Et cependant rien n'avait été négligé pour obtenir un triomphe éclatant. La pièce, du plus habile et du plus heureux de nos auteurs comiques, de M. Scribe, jouée par l'élite de la troupe, Beauvallet, Geffroy, Bressant, mademoiselle Fix, soutenue par l'éminent talent de mademoiselle Rachel, montée avec un luxe de mise en scène digne du grand coup que l'on voulait frapper, splendidement annoncée, impatientement attendue, semblait appelée à une popularité pareille à celle du *Verre d'eau* et de *Bertrand et Raton*. D'où vient que les brillantes espérances qu'on avait conçues ne se sont qu'à moitié réalisées ? D'un peu de longueur dans les premiers actes peut-être, d'un air de famille un peu trop prononcé avec divers ouvrages du même auteur, entre autres avec le *Verre d'eau*, dont nous parlions tout à l'heure, et enfin .. enfin de la Fortune, cette aveugle déesse qui distribue au gré de son caprice les couronnes de lauriers et les couronnes d'épines. *Habent sua fata*

libelli. Du reste, nonobstant la tiédeur de l'accueil qu'elle a reçu à son apparition, la *Czarine* n'en fournira pas moins une fructueuse carrière. Est-ce que l'attrait seul de la présence de mademoiselle Rachel dans un rôle nouveau ne suffirait pas pour faire courir tout Paris ?

L'Opéra-Comique nous gardait un chien de... M. Albert Grisar, l'heureux père de *Gilles ravisseur* et de *Monsieur Pantalon*. Ce chien, qui est bipède, contre l'usage, s'appelle le *Chien du jardinier*. Il a les traits d'une jeune et gentille villagoise, qui n'aime pas et ne veut pas qu'on aime. Elle contrecarre tant qu'elle peut les amours d'une sienne cousine avec un brave garçon du village, et ce dans l'unique intention de les empêcher de s'épouser. Puis ne voilà-t-il pas qu'elle devient jalouse et qu'elle enlèverait pour tout de bon à sa cousine son prétendu, si son cœur et sa main ne trouvaient fort à propos à se placer ailleurs ? Charmante pastorale, fort bien réussie par MM. Lockroi et Cormon, adorablement mise en musique par Albert Grisar, et chantée avec un rare ensemble par MM. Faure, Ponchard et mesdemoiselles Lefebvre et Lemerancier.

Aux Variétés, le *Diable* de MM. Duvert et Lausanne vient d'obtenir un succès digne de son nom. Rien d'amusant et d'excentrique comme Arnal dans cet inextricable imbroglio, dont les auteurs ne se sont pas fait faute de puiser à pleines mains chez leurs confrères. Le *Roi des Frontins*, de MM. Lefranc et Labiche, *Dominique le Possédé*, de M. d'Épagny, *Manche à manche*, de M. Rosier, ont contribué, chacun pour sa part, à la composition de ce pastiche. MM. Duvert et Lausanne ont usé sans se gêner de la méthode et de la maxime de Molière : « Je prends mon bien où je le trouve. » Mais qu'importe, s'ils ont réussi ?

S'il me restait un peu plus d'espace, je voudrais vous parler longuement des merveilles des bals masqués de l'Opéra et des Italiens, dirigés le premier par Strauss, le second par Musard. Mais remettons les détails à un autre jour et bornons-nous à vous apprendre que Paris masqué court tour à tour à ses deux rendez-vous favoris, le mercredi rue Vantadour, et le samedi rue Lepelletier.

A. DE BRAGELONNE.

MUSIQUE.

BIBLIOTHÈQUE-BRANDUS.

Il y a quelques années qu'un éditeur de Paris, s'appropriant une idée anglaise, introduisit dans les publications de librairie un format nouveau qui fit une sorte de révolution dans ce commerce.

Ce format réunissait la commodité et l'économie ; il devait donc réussir, et il réussit en effet si bien que les imitateurs ont surgi de tous les côtés.

On ne peut méconnaître qu'une modification analogue se produit dans les publications musicales.

Appliquée avec un grand succès par les prédécesseurs de la maison Brandus (Schlesinger et Troupenas) qui, des premiers, comprirent ce qu'elle offrait d'avantageux à toutes les personnes faisant, de la musique, leur occupation ou leur passe-temps, ils firent paraître dans le format grand in-8° une succession de partitions qui dépasse actuellement le chiffre cent, et dont la vogue s'accroît tous les jours.

C'est pour compléter cette admirable collection dont elle formera la seconde série, que la MAISON BRANDUS entreprend aujourd'hui la publication de la BIBLIOTHÈQUE MUSICALE, annoncée depuis quelques jours.

Classée avec le plus grand soin par les sommités de l'art, elle ne comprendra pas, elle aussi, moins de cent volumes.

TRENTE-CINQ VOLUMES, répertoire unique de tout ce que les maîtres anciens et modernes ont produit de plus beau, seront consacrés au chant, et divisés par registres de voix, c'est-

à-dire cinq ou six volumes pour *ténor*, sept ou huit volumes pour *soprano*, et ainsi de suite.

QUARANTE VOLUMES environ, destinés aux pianistes, contiendront, outre la reproduction la plus correcte des œuvres de Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Seb. Bach, celles de Chopin et des plus illustres pianistes modernes.

VINGT-CINQ VOLUMES formeront la part du violon, du violoncelle, de la flûte et des autres instruments.

La *Bibliothèque musicale* ainsi composée, embrassant en même temps le passé par les grands classiques, le présent par l'élite des célébrités contemporaines, l'avenir par les génies nouveaux, ne sera pas seulement un véritable monument élevé à l'art musical, elle deviendra le guide indispensable du compositeur, du professeur, de l'amateur, qui auront désormais leur bibliothèque de musique comme le savant, le littérateur, le poète ont leur bibliothèque littéraire ou scientifique.

Ce n'est pas seulement, au reste, par le mérite artistique que brillera la BIBLIOTHÈQUE BRANDUS. Imprimée avec le plus grand soin, elle sera ornée de portraits des plus illustres compositeurs, de titres et couvertures dessinés par les plus habiles artistes. Elle portera une toison suivie, et, par la beauté et le luxe de son exécution, elle se distinguera de toutes les publications du même genre qui ont pu être entreprises jusqu'ici.

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.